



[YOU LIE = VOUS MENTEZ]

Quête de vérité et industrie du mensonge, ainsi va le monde

Texte de *la Cerca*, 29 décembre 2022

La CERCA : Arnaud Billat, Pierre Blanc, Pierre Daugreilh, Claude Desbordes, Patrice Desbordes, Bernard Tabone, Catherine Wilbrod

On connaît la tendance des lucarnes médiatiques à se fixer sur les couleurs sombres du quotidien, comme si celui-ci n'était que tragique. S'il n'y a rien de nouveau dans cette propension à accroître la grisaille de nos jours, il y a bien pire aujourd'hui. Il s'agit d'un nouveau rapport au réel marqué par l'industrialisation du mensonge. La pandémie du covid-19, avec son lot de fausses informations parfois présentées comme supposément savantes, a révélé l'importance de cet envahissement. Et comment ne pas mentionner, à l'heure de la guerre en Ukraine, les puissants moyens de propagande à l'œuvre ? Certes il s'agit ici de deux situations exceptionnelles mais même dans la plus grande démocratie du monde que sont les États-Unis, on a vu le candidat Donald Trump user de mensonges et de contre-vérités à grande échelle pour tenter de parvenir à ses fins électorales, sa propre réélection. Et le même personnage n'a-t-il pas passé son mandat à dire que le changement climatique, dont tout le monde

peut désormais commencer à mesurer les effets, n'est pas une réalité ? Parallèlement, on assiste comme jamais à la mise en lumière de pratiques massives jadis enfouies et pourtant criminelles. Pensons ici aux affaires de pédocriminalité enfin révélées.

Nous ne pouvons que nous interroger sur ce contraste saisissant entre l'établissement de certaines vérités sous la pression d'une demande forte, et un recours massif à l'industrialisation du mensonge sous l'effet d'un cynisme qui paraît sans limite. Pourquoi ce couple des contraires apparaît-il aussi actif aujourd'hui ? Que peut-il modifier dans notre société et dans le monde ? Comment lutter contre l'entreprise du mensonge ? Nous nous poserons, ici, ces questions. En tant que chrétiens, nous irons plus loin. Pour nous qui croyons que le Christ est la Vérité, il nous revient dans ce contexte de nous interroger sur ce que signifie cette affirmation. Partant de cette affirmation de foi, comment pouvons-nous assurer aussi ce service de la vérité indispensable à l'humanité ?

DES RISQUES ET DES OPPORTUNITÉS

Le mensonge devient massif tant il s'industrialise. On connaissait les mots déjà anciens de désinformation et de propagande. La première vise clairement à fausser le jugement d'autrui ou d'un groupe d'individus dans le but de les égarer au moins momentanément. La seconde procède d'un effort plus durable en vue de faire adhérer un groupe d'individus à une théorie ou à une idée.

Plus large que ces mots spécifiques, celui de post-vérité désigne une nouvelle ère d'information, marquée par le relativisme général où la frontière entre vérité et mensonge s'affaiblit, y compris dans les démocraties.

À ses débuts, ce mot n'était pas forcément connoté d'une charge négative comme il l'est aujourd'hui. Son concepteur, le publicitaire Edward Bernays était un publicitaire et, en tant que tel, il la définissait en 1928 comme « un effort organisé pour propager une croyance ou une doctrine particulière ». Née dans les espaces démocratiques, fondée sur le développement des médias de masse, la propagande a ensuite pris une tournure beaucoup plus négative lorsque des régimes autoritaires s'en sont saisis en tant qu'outil d'asservissement des masses. Terme maintenant suranné, on lui préfère celui de communication.

Si ces anciens mots sont plus ou moins sortis de l'usage courant, ce n'est pas le signe d'une humanité qui en aurait fini avec l'égarement des esprits. L'époque actuelle fait la part belle à des nouveaux venus, qu'ils

s'appellent *fake news*, *deep fake* ou post-vérité, dont le foisonnement rapide souligne que l'air du temps est encore pollué par les atteintes à la vérité. Largement invitées dans nos espaces de vie au point de devenir un mot courant en quelques années, les *fake news*, ou infox en français, désignent une information délibérément fausse ou erronée. Il s'agit finalement, ni plus ni moins, des nouveaux oripeaux de la désinformation, en sachant qu'avec les *fake news*, on passe à une autre échelle, eu égard au nouveau vecteur numérique qui les décuple.

Voisins des *fake news*, on évoque aussi les « faits alternatifs », expression popularisée depuis 2017 aux États-Unis, dans un contexte post-électoral où le nouveau président Donald Trump et son équipe de communicants ont commencé à instiller des supposées vérités à tout le moins grotesques. Moins connues mais bien présentes, les *deep fake* ou « hypertrucage » permettent de changer la voix ou le visage d'une personne sur une vidéo (lui attribuant ainsi des propos qu'elle n'a pas tenus, ou en lui en faisant exprimer de fausses). Plus large que ces mots spécifiques, celui de post-vérité désigne une nouvelle ère d'information, marquée par le relativisme général où la frontière entre vérité et mensonge s'affaiblit, y compris dans les démocraties.

D'anciens mots du répertoire mensonger ont aussi recouvré une actualité même s'ils sont vieux comme l'est le monde. C'est en particulier le cas du complotisme qui réside dans la description très orientée d'un événement ou d'un phénomène, en en faisant le produit d'une action planifiée et dissimulée d'un petit groupe. Tels des marionnettes nous serions manipulés par un groupe d'individus voulant prendre en otage à son profit une plus ou moins grande partie de l'humanité. Là aussi, cette maladie de l'information n'est en rien inédite : si le concept a été nommé ainsi en 1945 par Karl Popper, sa pratique s'est

trouvée depuis longtemps lovée au cœur des sociétés. Mais si le complotisme, encore appelé conspirationnisme, n'est pas nouveau, il se déploie d'autant plus aujourd'hui que le monde est de plus en plus interconnecté.

À cette longue série de pathologies de l'information, nous pourrions ajouter également les mensonges d'État auxquels la guerre en Ukraine a donné une nouvelle actualité. Faut-il rappeler que cette guerre a été engagée sur une série de mensonges inhérents au régime autoritaire de Vladimir Poutine qui en fait un outil de propagande ? Mais ces mensonges d'État ne sont pas nouveaux, sauf qu'il sont relayés à grande vitesse aujourd'hui.

Parallèlement à cette intensification du registre de la contre-vérité, depuis les *fake news* jusqu'à la réémergence du conspirationnisme, nos sociétés expriment une forte demande de vérité. Combien de secrets sont maintenant disposés à la lumière, à commencer par tous les crimes sexuels révélés au grand public ? C'est cette soif de vérité et de justice qui a conduit à la mission conduite par Jean-Marc Sauvé, dont le remarquable travail a ainsi dévoilé l'étendue des crimes sexuels et les abus d'autorité dans l'Église. Ce sont maintenant nombre d'institutions, dans l'enseignement supérieur en particulier, qui font ce travail devenu incontournable si elles veulent être à la hauteur de leur mission au service de la société. Et comment ne pas citer le mouvement *#MeToo* qui, depuis la fin des années 2010, dénonce les abus sexuels dissimulés du quotidien ?

De même, dans le débat politique, on n'a jamais autant vérifié ce qui pouvait être dit, au point que la vérification des faits a donné le mot anglais de *fact checking* passé dans le langage courant. Enfin, à l'international, on recourt beaucoup plus systématiquement au travail de vérité dans les contextes de

guerre. Les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et les génocides font comme jamais l'objet d'enquêtes intenses à la mesure de la soif de vérité et de justice. Ainsi, en pleine guerre d'Ukraine, les meurtres de masse à Boutcha ont déjà donné lieu à la multiplication des demandes d'enquêtes en sorte de pouvoir établir la vérité devant un monde, au moins une partie, qui l'attend.

Aujourd'hui, alors que dans un même temps le rouleau compresseur du mensonge organisé se répand à grande échelle, plus rien ne semble donc pouvoir également échapper à la demande de vérité et au travail de vérification qui l'accompagne. Cette activation du couple mensonge/vérité se réalise pour le pire quand il s'agit de sa face sombre, mais aussi le meilleur quand il s'agit de la percée de la seconde.

Tout cela est lourd de conséquences. La démocratie, en particulier, peut être servie par ce besoin de transparence, et en même temps elle est menacée par l'industrialisation du mensonge. Aux États-Unis, encore, on a vu récemment un groupe complotiste, le mouvement *Qanon*, emporter à grands renforts de relais numériques des foules de citoyens vers des rivages nauséabonds de la contre-vérité. Parmi les théories délirantes que ce mouvement portait, il y a cette idée que les vedettes d'Hollywood et des personnalités

Parallèlement à cette intensification du registre de la contre-vérité, depuis les *fake news* jusqu'à la réémergence du conspirationnisme, nos sociétés expriment une forte demande de vérité.

du parti démocrate sont coupables d'abus sur des enfants, et se nourrissent de leur sang pour en extraire une substance qu'elles considéreraient comme une cure de jouvence. Aussi folle qu'elle apparaisse - et elle l'est bien - le plus étonnant est qu'elle a fortement interféré dans les élections américaines, menaçant l'édifice toujours fragile d'une démocratie, y compris celle des États-Unis. L'intrusion du mensonge dans les élections est d'autant plus massive que certains États peu réputés pour leur liberté politique n'hésitent pas à faire de l'ingérence numérique. On pense ainsi à la Russie dont les « fermes à troll », sortes de groupes de pirates organisés sont mobilisés, moyennant financement, pour procéder à cette contagion autoritaire. Même si elle a les apparences d'une grande agence, l'Internet Research Agency (IRA), basée en Russie, n'est pas la moindre de ces fermes à trolls.

En 1820, moins de 10% de la population accédait à l'école primaire ; en 2020, plus de la moitié des jeunes générations des pays riches accédaient à l'université.

Si les démocraties sont donc menacées dans leurs fondations, c'est aussi au travers de la défiance qui se fait jour envers la parole des institutions accusées de manipulations par ceux qui ne répugnent devant aucun mensonge. Avec la pandémie du covid 19, que n'a-t-on pas entendu comme accusations contre la parole des scientifiques et contre des autorités, certes pas irréprochables surtout dans une crise inédite, mais certainement pas animées par le désir de nuire ?

DES MOTEURS À L'ŒUVRE

Que l'appétit collectif de vérité soit renouvelé et qu'en même temps son contraire, c'est-à-dire la tendance au mensonge de masse, soit si prégnant, voilà une double tendance qui interroge. Tout cela ne relève en rien de la coïncidence fortuite. Des mécanismes agissent de concert pour rendre possible cette concomitance. Ces mécanismes sont autant de mutations à l'œuvre dans notre société et ailleurs. Ajoutons que ces mutations s'opèrent à un rythme à nul autre pareil quand on les rapporte au court délai dans lequel elles se produisent.

La révolution cognitive est à l'évidence un facteur de modification de notre rapport à la vérité. Cette révolution tient à l'accumulation moyenne de savoirs sans précédent dans une génération. Un chiffre peut permettre de situer cette mutation considérable : en 1820, moins de 10% de la population accédait à l'école primaire ; en 2020, plus de la moitié des jeunes générations des pays riches accédaient à l'université. Si donc autrefois, on pouvait davantage croire aux sorcières ou s'attacher aux superstitions les plus farfelues, cela relevait en partie de cette faiblesse du capital culturel. Certes les sorcières ne sont plus craintes, mais on a vu que d'autres avatars d'un rapport vicié au réel existent encore comme le conspirationnisme. Or dans ce cas, des études ont montré que ceux qui s'y adonnent sont surreprésentés dans les catégories sociales qui ont eu un faible accès au système éducatif. Bien sûr, on trouve des conspirationnistes dans des milieux formés, car d'autres facteurs interviennent, mais leur occurrence y est beaucoup plus rare. Tout cela va donc a priori dans le sens d'un recul des possibilités de manipulation du réel dans une société aujourd'hui mieux formée. Ainsi, cette révolution de la connaissance explique les avancées du rapport à la vérité plus que l'industrialisation actuelle du mensonge. Or

nous avons vu que les deux mouvements sont forts. Il faut donc chercher d'autres raisons à l'activation de la fabrique du faux.

La *mutation numérique* est sans doute celle qui vient la première à l'esprit. Après d'autres avatars de la révolution technologique apparus au début du 20e siècle (l'électricité, la radiodiffusion, la télévision), le déploiement du numérique, entamé depuis la fin de ce même siècle, continue à bouleverser les sociétés et les individus autant que les relations internationales et les économies. L'apparition massive des ordinateurs à partir des années 1980, le déploiement d'internet, réputé être le réseau des réseaux, dans les années 1990, puis l'apparition à partir des années 2000 des smartphones, ces ordinateurs portatifs qui connectent tant nos quotidiens, constituent trois phases d'un développement intense. Ce monde est tellement à l'heure de cette mutation que nous en connaissons souvent les vainqueurs : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft sont toutes des méga-entreprises du web, pourtant récentes, qui bousculent notre quotidien. L'interconnexion du monde déplace en effet les informations à une allure jamais atteinte mais surtout elle les met à la vue immédiate d'une pléthore d'informés. Si la vitesse de circulation des informations et la masse des informés sont ainsi inédites, cette révolution technologique charrie le meilleur comme le pire. Le meilleur, en ce sens qu'une information vérifiée et importante peut être largement diffusée et partant mobiliser des consciences, voire permettre des décisions politiques d'importance. Le pire, en ce sens que le contraire est aussi possible : à l'ère du numérique et des autoroutes de l'information, il est plus facile que jamais de publier des fausses informations qui se retrouvent rapidement partagées et prises pour des vraies. Ce risque d'égarement massif est accru par la capacité d'internet à créer des « communautés » virtuelles au travers des

algorithmes qui saisissent nos profils à partir de certaines de nos recherches. Ainsi, au détour d'une recherche, le risque est grand d'être enfermé dans une cascade de sites qui se réfèrent à nos goûts et à nos sensibilités. En soi, ce biais n'est pas gênant si, par ce truchement, nous faisons connaissance de tel musicien dont la musique se rapproche de nos goûts. Cela le devient quand, par exemple, un complotiste va se trouver devant une cascade de sites qui vont décupler sa tendance sur d'autres sujets.

Quand dans le monde d'avant 1980, l'information était diffusée par quelques journaux télévisés, chaînes radios et presse écrite, porteurs de grands récits, l'explosion des médias en ligne est venue déployer les sources d'information, là encore pour le meilleur, car ceci peut enrichir les contenus diffusés, et pour le pire car les moyens de vérification, à commencer par des journalistes déployés sur les terrains, n'ont pas suivi l'éclatement de cette sphère.

Sans qu'il ait vu apparaître ce risque précis car la révolution numérique commençait à peine, le philosophe Jacques Ellul, qui a mis le progrès technique et ses dangers au cœur de sa pensée, avait pointé la dangerosité de cette technologie. Certes, dès 1982, dans son livre *Changer de révolution*, il avait estimé que le micro-ordinateur à la base de cette mutation numérique pourrait servir de vecteur

à une véritable et profonde émancipation des hommes, car il favorise à la fois l'expression de leurs idées et leur coordination. Mais il avait averti alors qu'il faudrait agir « avant que la micro-informatique ne soit « prise » (au sens d'une banquise ou d'une mayonnaise) par le système technicien, car alors, il sera rigoureusement trop tard ». Or six ans plus tard, dans un autre ouvrage *Le Bluff technologique*, il se ravisa en ces termes : « Actuellement, j'estime que la partie est perdue. Et que le système technicien, exalté par la puissance informatique, a échappé définitivement à la volonté directionnelle de l'homme ».

Liée directement à cette révolution numérique, la *révolution médiatique* contribue aussi à expliquer ce double mouvement à la fois vers plus de vérité et de mensonge. Quand dans le monde d'avant 1980, l'information était diffusée par quelques journaux télévisés, chaînes radios et presse écrite, porteurs de grands récits, l'explosion des médias en ligne est venue déployer les sources d'information, là encore pour le meilleur, car ceci peut enrichir les contenus diffusés, et pour le pire car les moyens de vérification, à commencer par des journalistes déployés sur les terrains, n'ont pas suivi l'éclatement de cette sphère. L'autre mutation médiatique tient à la désertion de ces grands médias classiques par toute une partie du corps social, en particulier les personnes les moins formées qui, selon moult enquêtes, basculent plus que d'autres dans le seul usage de réseaux sociaux sans ligne éditoriale. Se développe alors un « populisme numérique » dont les cibles sont nombreuses, avec le risque de menacer des démocraties déjà malades du défaut de confiance qu'ont de nombreux citoyens dans leurs institutions.

À propos d'institutions, une autre cause de ce double mouvement entre vérité et mensonge est à chercher aussi dans le rapport modifié à ces piliers du corps social. Ce *rapport à*

« Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient plus en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire en tout. »

Gilbert K. Chesterton (1874-1936)

ces institutions est devenu très lâche pour ne pas dire souvent inexistant (partis, syndicats, Églises, etc.) ou critique (école, université). Cette relation à tout le moins distanciée se vérifie au travers des enquêtes sur la confiance qu'on leur accorde. Cette déliaison peut produire du bon, en ce sens qu'elle peut libérer des paroles, mais aussi du pire car à force d'éloignement des institutions porteuses de récits, il n'est pas sûr qu'on reste toujours sur les chemins de la vérité. On prête cette formule au romancier britannique Gilbert K. Chesterton (1874-1936) : « Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient plus en rien, c'est qu'ils sont prêts à croire en tout. » Cette assertion est excessive certes, car c'est faire offense à beaucoup d'athées avides de vérité. Mais au-delà de son excès apparent, elle a le mérite de montrer que l'éloignement d'une croyance collective n'est pas un rempart contre des vagues d'irrationalité, parfois inquiétantes, qui s'abattent sur nos sociétés.

Car, en dernière instance, la crédulité demeure toujours aux aguets du premier venu des marchands de mensonge. Comme le disait jadis Machiavel, « Les hommes sont si simples et ils obéissent si bien aux nécessités présentes que celui qui trompe trouvera toujours qui se laissera tromper. » Il semble qu'après avoir longtemps constitué une société religieuse, puis connu une période certes plus courte de grandes idéologies politiques, le vide créé laisse grandes ouvertes les portes des abuseurs de paroles en tous genres.

SÉPARER LE BON GRAIN DE L'IVRAIE

Dans ce moment contrasté que nous constatons, il s'agit de promouvoir une facette, celle de notre exigence de vérité, et de lutter contre l'autre, celle qui fait le lit au développement du mensonge de masse. En clair, il s'agit de séparer le bon grain de l'ivraie.

Pour ce faire, constatons que les veilleurs sont au travail. Le système scolaire dans son ensemble, depuis l'école primaire jusqu'au lycée, le système judiciaire, le monde médiatique et la recherche sont à pieds d'œuvre au quotidien. Dans un moment marqué par une crise de confiance assez généralisée qui conduit parfois certains à conduire leur procès, soulignons aussi leur engagement au service de la transparence et de la vérité. Dans le domaine de la recherche, des historiens cherchent à approcher au plus près la véracité des événements ; ainsi, récemment, une commission d'historiens a conduit tout un travail en sorte de restituer le rôle de la France dans le génocide du Rwanda en 1994. De même dans le journalisme se développe aujourd'hui la tendance au « fact-checking » ou vérification des faits. Quant à l'enseignement, en particulier en zones sensibles, certains enseignants s'engagent auprès de leurs élèves à décrypter la fabrique du mensonge. L'éducation aux médias et à l'information (EMI) fait d'ailleurs une percée en France et en Europe. Interrogeons-nous cependant sur les risques que représentent les difficultés qu'ont ces vigies à pouvoir assumer leur mission tant elle peut être entravée, du fait notamment du manque de moyens au regard de l'industrie du mensonge qui ne recule devant rien. A ce sujet, pensons à ce que nous écrivions plus haut au sujet de ces fabricants de contre-vérités que sont les puissantes fermes à troll, dont la vocation est de porter la contagion autoritaire de certaines puissances qui veulent déstabiliser les démocraties.

Dans ce combat contre la mécanique mensongère, ce sont de véritables protections juridiques qui doivent être aussi instituées. Ainsi en 2018, une loi contre la manipulation de l'information, couramment appelée « loi infox » ou « loi fake news », a été adoptée pour mieux protéger la démocratie contre les diverses formes de diffusion intentionnelle d'infoc. Cette loi crée une nouvelle voie de référé civil visant à faire cesser la diffusion de fausses informations durant les trois mois précédant un scrutin national. Quand il est saisi, le juge des référés doit apprécier, sous 48 heures, si ces fausses informations sont diffusées «de manière artificielle ou automatisée» et «massive». Nous ne sommes pas compétents pour juger de ces initiatives. Mais s'ils ont salué cette avancée, les spécialistes de ces questions considèrent qu'il faut sans doute aller plus loin eu égard aux menaces sans précédent qui pèsent, sans pour autant toucher à la liberté d'expression. Car il y a aussi le danger qu'un pouvoir manipule ce type de loi pour porter atteinte... à la démocratie. Un chercheur en sciences de l'information et de la communication a ainsi pu écrire à la veille des élections présidentielles de 2022 : « Qu'aurait-on fait de l'affaire Fillon si la loi actuelle était déjà en vigueur en 2017 ? Les soupçons de détournement d'argent, révélées par les journalistes d'investigation alors qu'aucune preuve formelle n'avait encore été publiée, auraient-ils pu être censurés au titre de fausses informations ? »

Cette bataille ne saurait être gagnée sans la mobilisation de la société. Certes comme nous l'avons vu les grandes institutions éducatives, médiatiques et de recherches sont à l'œuvre, mais c'est aussi sur la société civile qu'il faut compter. Or celle-ci fait naître des initiatives utiles, à commencer par l'encyclopédie wikipedia qui permet la construction collective d'un savoir à grands renforts de vérification. Mais ce

peut être également toutes ces associations qui s'organisent en moyens de pression contre des véhicules de mensonges ou de complotismes. Cette bataille ne saurait aussi être gagnée sans l'implication des grandes plateformes de l'information auxquelles la loi de 2018 exige des efforts de coopération en vue de lutter contre la désinformation.

LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES (Jn, 8, 32)

Les chrétiens que nous sommes ne peuvent être indifférents à ce moment contrasté où la demande de la vérité et les dangers du mensonge se déploient de façon accélérée. Comment pourrions-nous l'être quand la recherche de vérité est supposée habiter au cœur de notre foi ? Bien sûr quand il est question de cette vérité de foi, il ne s'agit pas d'une vérité scientifique ou « vérité de raison », selon les termes d'Hannah Arendt, à laquelle nous sommes attachés : que l'intelligence humaine cherche à révéler les faits biologiques, physiques, chimiques et autres à l'œuvre sur la planète et le cosmos nous ravit ; ce dévoilement du réel nous fascine autant qu'il nous stimule. Il en est de même des « vérités de faits » qu'Hannah Arendt assimilait plutôt au domaine des sciences humaines, par exemple l'histoire et la sociologie. Nous avons à cœur, là aussi, de comprendre le réel des sociétés et des hommes par le truchement des travaux de ceux qui font profession de chercheurs de vérité dans ces domaines.

Tout cela, non seulement nous ne le désertons pas, mais nous y voyons un puissant moyen de comprendre le réel, avec la perspective de faire reculer notre ignorance et de contempler l'évolution créatrice où, selon Pierre Teilhard de Chardin, « Dieu donne à la nature les moyens de se créer ». Nous y voyons aussi la possibilité de pouvoir améliorer les conditions de vie sur la planète ou de réparer celle-ci eu égard à nos débordements. Nous

Dans *Les frères Karamazov*, l'écrivain russe Dostoïevski donne un écho à cette assertion de Jésus qui déclare que la vérité vous rendra libres : « Celui qui se ment à soi-même et écoute ses propres mensonges arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité ni en soi ni autour de soi ; ainsi il commence à ne plus avoir l'estime de soi ni des autres. Ensuite, n'ayant plus l'estime de personne il cesse aussi d'aimer, et alors en manque d'amour, pour se sentir occupé et se distraire, il s'adonne aux passions et aux plaisirs vulgaires ; et dans ses vices il va jusqu'à la bestialité ; et tout cela dérive du mensonge continuels aux autres et à soi-même »

connaissions aussi les travers d'une science qui se départ de la conscience. Mais c'est un autre sujet.

Quand il est question de vérité de foi nous nous trouvons donc dans un registre différent du concept philosophique qui se réfère à la connaissance rationnelle basée sur la démonstration. Certes nous n'abandonnons pas la raison, mais nous lui ajoutons la confiance en Jésus-Christ qui se présente comme « le chemin, la vérité et la vie ». Dans le Nouveau Testament le terme de vérité fréquemment employé, surtout dans l'évangile de Jean, traduit le grec *alètheia* qui signifie dévoilement, révélation.

Mais alors que nous dévoile-t-il ? « Qui me voit, voit le Père », ainsi parle Jésus dans cet évangile (Jn, 14,9). Autrement dit Jésus s'offre comme le prisme de Dieu dont ses gestes révèlent l'infinie Bonté et l'infini Amour. Dans ses actes et ses paraboles, il montre ainsi une sensibilité immédiate à tous les problèmes des hommes et femmes qui l'entourent. Il fait sortir des logiques de vengeance et de violence, il repousse les enfermements identitaires, il relève tous ceux qui sont rabaissés, il opère des guérisons, il appelle au pardon incessant, il prône une éthique nouvelle, radicale, exigeante qui établit des relations de qualité basées sur une authenticité personnelle (« heureux les cœurs purs ») et sur des exigences intérieures plutôt que sur des lois extérieures, il revisite radicalement les Ecritures de ses coreligionnaires pour en faire ressortir l'esprit souvent englouti sous les oripeaux du formalisme. Tant d'autres choses pourraient être ajoutées ici qui soulignent le caractère inédit de sa vie et de son témoignage.

À cette aune, il pourrait pourtant n'être considéré que comme un sage. Il est cependant pour nous plus que ce maître de sagesse, aussi bien guérisseur que prophète, et c'est pour cela que résonne en nous cette assertion qu'il est le prisme de Dieu : la résurrection de Jésus dont l'expérience a retourné les apôtres et les disciples apeurés voire pétrifiés après sa mort, et qui a fait émerger beaucoup de communautés primitives à leur suite, marque du sceau divin cet homme que nous reconnaissons comme Christ.

Par son existence humaine, il a donc révélé non pas ce qu'est le cosmos et le monde, mais la voie à prendre pour vivre au diapason du plus d'humanité auquel il nous appelle. C'est là qu'est la vérité dont les Évangiles nous parlent, une vérité qui n'est pas de l'ordre du savoir scientifique, même si la recherche biblique doit nous aider à comprendre plus encore le caractère inouï de son message. Cette vérité des Évangiles est de l'ordre de la

vie ou du plus de vie, de l'ordre de l'amour ou du plus d'amour, de l'ordre de la liberté ou du plus de liberté. « Je suis le chemin, la vérité et la vie », dit Jésus après le dernier repas avec les apôtres. Il nous offre ainsi d'aller vers ce plus de vie, d'amour et de liberté, auquel Dieu nous appelle, en empruntant le chemin qui y conduit. C'est bien sûr en tâtonnant que nous nous y déplaçons, mais c'est aussi en essayant d'imiter Jésus qu'on trouve le chemin, et c'est en cela qu'on se situe alors dans la vérité, dans cette adéquation à ce qui est le meilleur pour nous. « La vérité vous rendra libres », dit ainsi Jésus.

Par-delà nos tâtonnements, la quête de vérité, autrement dit la recherche de cette adéquation avec ce que propose le Christ, ne peut aboutir que dans un dialogue fraternel, car le discernement se construit avec les autres, quitte à ce qu'ils nous déstabilisent.

Comme l'ont écrit trois philosophes chrétiens, Paul Coiret, Foucauld Giuliani et Anne Waeles dans un livre récent¹: « Nous avons à chercher la vérité par l'actualisation de ses attitudes et de ses paroles [du Christ] dans l'épaisseur de nos existences, non dans un stock d'idées. Nous ne détenons pas la vérité mais nous avons rencontré quelqu'un qui l'est et que nous désirons imiter. » La vérité chrétienne ne nous renvoie donc pas à une identité mais à une manière d'être au monde qui est toujours à rechercher. Et cette manière d'être au monde, le Christ l'a non seulement inaugurée mais il se fait notre compagnon sur le chemin qui y conduit et dont nous croyons qu'il ne s'arrête pas aux frontières de nos existences biologiques, puisque la résurrection nous est aussi promise.

¹ *La communion qui vient. Carnets politiques d'une jeunesse catholique, Seuil.*

Ce chemin vers la vérité, cette marche derrière le Christ pour aller vers le plus d'amour, implique pour nous au moins une chose. Par-delà nos tâtonnements, la quête de vérité, autrement dit la recherche de cette adéquation avec ce que propose le Christ, ne peut aboutir que dans un dialogue fraternel, car le discernement se construit avec les autres, quitte à ce qu'ils nous déstabilisent. Il en va ainsi de la rencontre avec d'autres sensibilités chrétiennes mais aussi avec des athées et des croyants d'autres religions qui peuvent nous aiguillonner dans notre recherche d'authenticité, dans la purification de notre foi. On est alors à rebours des entre-soi stériles qui nous enferment, comme peuvent le faire, parfois, certaines communautés numériques ou certains groupes que nous fréquentons. Montaigne écrivait déjà : « quand on me contrarie, on éveille mon attention, non pas ma colère : je m'avance vers celui qui me contredit, qui m'instruit. »

Ainsi doit aller notre désir de vérité, vers ce feu des rencontres qui épurent notre foi, mais aussi vers ce feu qui dévoile actuellement tant de manquements graves dans l'Église. Dès lors que l'on recherche le Christ, pourquoi en aurions-nous peur ? Car cette vérité nous rendra libres.

La prière d'inspiration franciscaine du pape François



Seigneur,
fais de nous des instruments de paix.

Fais-nous reconnaître le mal qui s'insinue dans
une communication qui ne crée pas
la communion.

Rends-nous capables d'ôter le venin de
nos jugements.

Aide-nous à parler des autres comme de frères et
de sœurs.

Tu es fidèle et digne de confiance ;
fais que nos paroles soient des semences de bien
pour le monde :

Là où il y a la rumeur,
que nous pratiquions l'écoute ;

Là où il y a la confusion,
que nous inspirions l'harmonie ;

Là où il y a l'ambiguïté,
que nous apportions la clarté ;

Là où il y a l'exclusion,
que nous apportions le partage ;

Là où il y a le sensationnalisme,
que nous usions de la sobriété ;

Là où il y a la superficialité,
que nous posions de vraies questions ;

Là où il y a des préjugés,
que nous suscitions la confiance ;

Là où il y a l'agressivité,
que nous apportions le respect ;

Là où il y a le fausseté,
que nous apportions la vérité.

Amen.

Une échelle d'adhésions à la vérité

Nous naviguons souvent entre trois possibilités d'adhésions :

- Une reconnaissance de Vérité qui nous ferait appartenir à un groupe de « frères », qui nous semble détenir la vérité contre tous les autres. Les dirigeants de nombre de nations l'ont bien compris pour souder les nationalismes et entraîner vers des chemins qui peuvent parfois tellement s'éloigner de la parole de Jésus !
- Une reconnaissance de Vérité dans la parole et les actes de Jésus de Nazareth, historiquement peu contestable : jamais personne n'a dit avant lui quelque chose de semblable. Rompant avec la loi du Talion « œil pour œil, dent pour dent » et des jugements à l'emporte-pièce, il manifeste la bienveillance, la compassion, l'écoute, l'accueil de l'étranger, l'amour du plus petit. La lecture des Évangiles bouscule nos fondements de vie et a entraîné nombre d'entre nous à tenter de faire de leur vécu un chemin à son image ; mais pour autant, comme St Thomas peut-être, le doute est parfois présent, nous ne pouvons affirmer que Jésus est le Christ, qu'il est ressuscité, qu'il nous accueillera dans la vie éternelle.
- Une reconnaissance de Vérité totale qui nous appelle corps et âme dans une conviction « d'aimer et se savoir aimé », un chemin de lumière, jusqu'aux stigmates pour certains grands saints de l'Église ; nous nous sentons alors appelés, nous avons la conviction d'une vérité au-delà de la mort.

Chacun de nous dans notre cheminement difficile peut être amené à naviguer entre ces trois vérités, parfois convaincu, parfois devant le doute, parfois dans le réconfort de nos célébrations, parfois aussi dans l'enfermement de nos chapelles.

